

Secret Chord : Un hymne à Montréal

10 décembre 2022 - 28 janvier 2023

« Je me sens chez moi à Montréal - comme nulle part ailleurs. »

– Leonard Cohen

La galerie Andrew Edlin a le plaisir de présenter une exposition collective d'artistes basés à Montréal, ou exposés dans des galeries et musées locaux. Ces dix-sept artistes, qui travaillent sur divers médias, petits objets en céramique ou en papier mâché, assemblages et collages complexes, ou grandes peintures à l'huile, proviennent de milieux, cultures et nationalités disparates : contemporains, autodidactes, Premières nations, Inuits, Québécois, anglophones, Congolais, Croates, Allemands, Italiens, Roumains, Russes. Certains sont célèbres, (huit d'entre eux ont déjà eu des expositions individuelles dans des musées), d'autres émergent à peine, d'autres encore sont pour l'instant inconnus, mais tous incarnent l'esprit multiculturel dynamique de Montréal.

Shuvinai Ashoona (née en 1961), dont les dessins ont été présentés à la Biennale de Venise cette année, dans le cadre de l'exposition *The Milk of Dreams*, et **Joseph Tisiga** (né en 1984), sont tous deux des artistes autochtones qui confrontent les problèmes de leurs communautés. Leurs œuvres s'éloignent des paysages classiques et des thèmes de la nature souvent associés aux peintres du Grand Nord. Avec des matériaux simples - crayons de couleur, graphite et encre pour Ashoona, aquarelles pour Tisiga - ils explorent le poids des « obligations ancestrales ». Dans son tableau, *An Ounce of Prevention is Worth a Pound of Cure (Mieux vaut prévenir que guérir)* (2020), Tisiga fait référence au problème actuel que pose la drogue dans la région. Inspirée par les créations de son fils, **Sally Tisiga** (née en 1960) travaille les perles traditionnelles et la laine. Elle façonne également des poupées alambiquées, affublées de noms ancestraux, comme *Grandmother Bear Protector of the Four Legged Ones (Grand-mère Ours protectrice des quadrupèdes)* (2020).

Leopold Plotek (né en 1948), **Marion Wagschal** (née en 1943) et **Bill Anhang** (né en 1931) sont tous issus de familles ayant fui l'Holocauste. Plotek et Wagschal sont sans doute les deux artistes montréalais les plus célèbres de cette exposition. Ils ont enseigné et influencé bon nombre de leurs jeunes collègues. Tous deux explorent la notion de mémoire. Les figures fantomatiques de la famille, des amis et des amants de Wagschal, rendues avec une palette aqueuse et blanchie par le soleil, imbibent de la lourdeur de la mortalité des environnements autrement domestiques et banals. Dans ses toiles de grande envergure, Plotek décrypte les frontières entre l'abstrait et le figuratif, la mémoire et l'expérience, le subconscient et l'intellect. *Johnny-Come-Lately*, une grande huile de 2014, a été inspirée par la passion de l'artiste pour la chanson de Billy Strayhorn, enregistrée pour la première fois en 1944 par Duke Ellington. Totalement autodidacte en tant qu'artiste, l'ingénieur électricien devenu mystique, Bill Anhang intègre des LED dans ses œuvres depuis des décennies. Reclus dans son modeste appartement, Anhang a découvert les possibilités esthétiques des circuits électroniques et autres matériels informatiques qu'il avait assemblés à l'avènement de l'ère numérique. Pionnier en ce domaine, ses œuvres sont de remarquables objets culturels issus du règne informatique.

Jérôme Fortin (né en 1971) et **Myriam Dion** (née en 1989) utilisent du papier découpé pour créer des langages visuels codés. Dans *Ecran no.12* de 2007, Fortin découpe, plie et tisse ensemble de petits fragments d'affiches d'un festival de films de Montréal, pour créer une grande œuvre abstraite structurée. Dans *Élisabeth II, Le Devoir, Le vendredi 9 septembre 2022*, Dion transpose la couverture médiatique locale du décès de la reine Élisabeth à travers une délicate mosaïque d'articles découpés, de papier japonais tissé et de dessins.

Artistes autodidactes, **le Grand Antonio** et **Arthur Villeneuve** ont engendré des univers idiosyncrasiques à travers lesquels ils perpétuent leurs propres mythes. Anton Barichievich (1925-2003), auto-proclamé « le Grand Antonio », un homme imposant, pesant près de deux cents kilos, dont les tours de force figurent dans le Livre Guinness des records, était invité dans les émissions de Johnny Carson et Ed Sullivan dans les années 1960. Il réalisait ses propres affiches promotionnelles et cartes postales à partir de collages d'articles de journaux et de gros titres chocs. Le barbier québécois Arthur Villeneuve (1910-1990) a eu une révélation, lors d'une messe dominicale de 1946 et a commencé à peindre à un rythme prolifique, couvrant toutes les surfaces de sa modeste maison, qu'il avait surnommée le « musée de l'artiste. » Il fut plus tard acclamé à l'échelle nationale et une rétrospective de ses œuvres organisée en 1972 au Musée des Beaux-Arts de Montréal.

Karen Tam (née en 1977), **Palmerino Sorgente** (1920-2005) et **Moridja Kitenge Banza** (né en 1980) sondent leur héritage culturel en brouillant la frontière entre objet d'art et artefact. Dans sa série de vases en papier mâché, Tam imite la porcelaine chinoise traditionnelle que l'on trouve dans les collections des musées, mais aussi les contrefaçons bon marché vendues dans le quartier chinois de Montréal. De même, Kitenge, né à Kinshasa, revisite les masques africains traditionnels exposés dans les institutions occidentales. Dans ses peintures du Christ Pantocrator, d'inspiration byzantine, Kitenge recouvre le visage de Jésus de ces masques, leur rendant ainsi, selon ses propres termes, « leur gloire et fonction initiales. » L'immigrant italien Palmerino Sorgente, surnommé le « Pape de Montréal », a fabriqué toute une série de tricornes, tiaras et couronnes de cardinal, exposés dans les années 1980 dans sa boutique d'occasion de la rue Notre-Dame.

Les « galets-photos » d'**Ève K. Tremblay** (née en 1972) sont de petites pièces de porcelaine imprimées de photographies des environs du lac Champlain, frontière entre son pays natal et les Adirondacks (où elle vit actuellement). Les toiles de taille modeste de **Marlon Kroll** (né en 1992), avec leurs abstractions en forme d'anneau, interpellent par leurs palettes fascinantes et leurs auras subtiles et méditatives. Les petits assemblages d'**Isabella Kressin** (née en 1996), réalisés à partir d'impressions au laser sur soie, feutre, laine et fibres, sont illustrés de silhouettes animales qui évoquent les bestiaires médiévaux. Les dessins narratifs d'**Allie Gattor** (née en 1992) plongent dans la mythologie contemporaine et sont manifestement influencés par Henry Darger et Antoine de St Exupéry.

La genèse de Secret Chord provient d'un article du New York Times sur Shuvinaï Ashoona et la communauté artistique inuit, « Making Art on Top of the World » (*Faire de l'art sur le toit du monde*), signé Patricia Leigh Brown et publié le 1er juin 2022. Bien que ni Ashoona ni ses

compatriotes ne vivent à Montréal, la ville arbore une importante concentration d'aficionados d'art Inuits et de marchands spécialisés, qui nous ont gracieusement ouvert leurs portes. Par cette immersion dans le monde de l'art montréalais, nous avons découvert des galeries et des musées qui ont contribué à concrétiser la vision de Secret Chord. Nous sommes particulièrement reconnaissants envers la conservatrice en chef du Musée des Beaux-Arts de Montréal, Mary Dailey-Desmarais, et le collectionneur d'art contemporain François Roy pour leur amitié et leurs conseils.

Nous remercions également tous ceux qui ont eu la générosité de nous prêter leurs œuvres d'art :

Blouin Division : Myriam Dion

Bradley Ertaskiran: Sally Tisiga, Joseph Tisiga

Corkin Gallery : Leopold Plotek

Fonderie Darling : The Great Antonio

Galerie Hugues Charbonneau : Moridja Kitenge Banza, Allie Gattor, Karen Tam

Joe Project : Marion Wagschal

Pangée : Marlon Kroll

Pierre-François Ouellette art contemporain : Jérôme Fortin